AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1838 : Réflexion politique et élaboration historiqueCollection1838 (4 août - 4 novembre)Item150. Val-Richer, Vendredi 5 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

150. Val-Richer, Vendredi 5 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Absence, Décès, Diplomatie, Enfants (Guizot), Politique (France), Vie familiale (François)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date1838-10-05

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai mené hier ma mère et mes enfants faire une grande promenade. PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais Cote

- 436, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/189-193

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription N°150 Vendredi 5 octe, 7 heures

J'ai mené hier ma mère et mes enfants faire une grande promenade. Nous avons été à St Ouen, ce fameux St Ouen le Paing, dont le nom vous fatiguait tant à écrire. Je ne comprends pas que je ne vous l'aie pas épargné plutôt. Mais notre correspondance essuyait tant d'échecs que je voulais prendre toutes les sûretés possibles. St Ouen est à un quart d'heure du Val- Richer. Mais ma mère marche si lentement que nous avons mis trois quarts d'heure. Mes enfants étaient parfaitement heureux. La joie des enfants est charmante à regarder ; d'autant qu'elle ne fait point d'envie à moi du moins. C'est un bonheur bien complet, bien exempt de regret, d'inquiétude. Mais je n'en voudrais pas, et je ne le regrette pas. Nous faisons comme vous. Nous jouissons avidement des derniers beaux jours. Hier était peut-être le dernier. Ce matin, le vent souffle, le ciel est noir, la pluie va venir. J'entends pourtant des paysans qui chantent à pleine gorge dans la vallée en récoltant leurs pommes. Encore des joies dont je ne voudrais pas.

Ce pauvre, M. de Barante sera presque aussi contrarié que M. de Pahlen. Il le racontera moins. Je comprends toutes les malveillances, toutes les hostilités, pas du tout les maussaderies. On peut se détester et se combattre mais on se salue et on se parle comme si de rien n'était. Viendra-t-il un temps où les gouvernements vivront entr'eux tout à fait en gentlemen, polis et pleins d'égards dans les choses extérieures, et indifférentes, quoiqu'il en soit du fond des choses ? J'en doute : il faudrait supprimer le caprice et l'humeur. La nature humaine ne voudra pas. Vous n'entendez surement pas parler de l'élection du Général Jacqueminot qui doit se faire demain. Ce ne sont pas les affaires de votre monde. Il me revient qu'on en est assez préoccupé. Non qu'on ne la regarde comme assurée, mais l'opposition sera forte, plus forte qu'elle n'ait jamais été. A cette occasion on m'écrit de plusieurs côtés qu'on est frappé du terrain que gagne la gauche, et qu'il se dit assez que, si le Ministère durait, il finirait par lui livrer les affaires.

Je viens de recevoir une lettre de Mad. de Rémusat qui m'a touché. Elle est désolée vraiment désolée de la mort de Mad. de Broglie, avec une vivacité, un abandon d'admiration et de chagrin qui sont rares dans le monde. Il est si froid et si sec! Il est juste en général, mais de cette justice superficielle et indifférente qui est presque une offense pour des cœurs bien émus. C'est une des choses auxquelles j'ai eu le plus de peine à m'accoutumer. Je l'ai fait pourtant. Je ne puis souffrir de laisser aux indifférents le moindre pouvoir de m'atteindre. M. de Turpin, écrit de Venise à Mad. de Meulan que l'effet de l'armistice est vraiment très grand et que l'Empereur sera vraiment bien reçu. Du reste, Venise se relève, dit-il, non pas seulement pour un jour et par artifice, mais réellement et d'une façon durable. Le port se ranime; les palais se réparent. Avez-vous jamais lu un peu attentivement l'histoire de Venise? C'est un gouvernement qui a admirablement compris et exploite deux grands mobiles de ce monde, le secret et le plaisir. On n'a jamais si bien su se taire et s'amuser.

10h

Moi aussi, j'ai mes moments où je vous cherche plus encore que de coutume. Ils reviennent souvent. Vous me manquez immensément. Enfin, nous avançons. N'ayez mal aux nerfs que pour me chercher. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 150. Val-Richer, Vendredi 5 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-10-05.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1562

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 5 octobre 1838

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

I ai men his ma more of ones plane fair in grows frommade. hour avour it's faliqueit tant à cirire. Je ne trompreues par que je ne von l'air par épargne plutet. mais notre concepondance lossy of tame d'their que je vouloir frandre toute, les Sweets passither. It were est in un quan shows de Val Richer . mair ma more march . Or leutement que nous avon, mi trois quarts d'heure. Ones enfaur étoines parfaitement houveux. La joir des enfaur est charmante à augurden; d'autume quette me fait point d'aurie, à moi du moint. C'es un bomben bien complet, buis exempt de regne, Dinguis Trom failant comme vous hour jour hour avidenment der dernier beaux jours. his Host peut The le dermis. le matin , be visit double , le l'el at now , la pluis va Venir Inting powerous de paysour qui chantens a pline gorge Dans la valle en récoltant leur promuer. Incom de joie dont je ne voudoni par. le pauvre on de Barante Vera presque autti

Comprende touter la malveillance toute, la hostilité, par lu tous les manssadories. Du pour le détenter es de combables pour indiffon de dalue et on le parte comme di de vien notat. Brusta to liffer in temer on les gouvernement, vivrent entreux tous à fait en Sim w gentlemen, polir or pline degant claus ber thom, extesseume to pon de indifferentes, queiquit en doit de fond les chors? L'en Doute il le D'un land roit Supprimes he caprice of thumans, La noture 20 pares humaine ne wondon part. de No Journ's Suranue par parter de l'élection de some faire de main. le ne vous par les offaire demain. le ne vous par les offaire de revient qu'en me est, Compre ul asso princeupe. how gion ne la argante comme assure; mais topoporition dera forte, plus fole quelle mail jamais moi ele con proppe du terreis que gogne la gande, es qu'il de seit any que, di le ministère descrit, il finisait par lui liver la affaires. de viene de recevoir une lettre de mais de hémusar qui ma touch! . Elle at disable , vrai mene desolie de la mon de mar: de Broglie, avec une vivacité, un abandon Dadmiration es de chagrin qui Vous vare, dans le monde. It we do froid a do the! It we just on general, mais une offense pour les cours bien immed. l'un em ces chose sux quelle j'ai en la plus ele peine à m'accontumes. Le l'ai fait quentant. de me puis doutfrie de laisser aux

indifférent le moindre pouvoir de matteindre. In de Turpin i'ent de Menile à mast de Meulon que liffer se I bumittie est irainent tres grand or que l'Emporeur Sina vraiment bin secu. Du reste , Venile de relive , det il , non par declement pour un jour et par artifice, mais rellement le d'une facon durable. Le port de vanime; le palair de reparent. Avez vous jamais la un per attentivement l'histoire de Neuite ? C'est un gouvernement qui a admisablement Comprised exploite delex grands mobiles de a monde le deux er le plaisir. De n'a jamais de bien de de taire es d'amuser? moi refei, jai our momen, ni je vous churche plus course ? le contine. Il revierment Soudent, Vous me manque? immensionent. Profin nom avancous. Hayer med any needs que pour me thather . areis . acheis .